

de remettre le gouvernement de l'église de Mayence au bon plaisir du Pape, le 12 novembre 1336, protestant toutefois de la pureté de ses intentions.

De 1331 à 1336, il fut également chargé du temporel de Spire et ne s'en démit que lorsque Gérard d'Ehrenberg fut promu au siège.

Mais revenons à Trèves où, en 1330, le prélat fonde la Chartreuse et où, en 1331, il fait à nouveau la guerre à quelques nobles du pays dont il assiège les places.

D'un autre côté, Louis de Bavière, qui a été élu empereur en 1314, n'a toujours pas reçu l'accord de Jean XXII. La lutte autour du trône est demeurée aussi vive entre les deux compétiteurs. Notre dessein n'est pas d'en raconter les péripéties.

En 1338, les princes électeurs assemblés à Renz près de Coblençe déclarent par un acte du 15 juillet que l'Empire est indépendant du Pape, déclaration que la diète de Francfort confirme le 8 août par sa Pragmatique Sanction. Parmi les signataires figure Baudouin, toujours très attaché à Louis de Bavière. Partout son nom se trouve mêlé au sien ; la même année encore, il s'engage à fournir 500 chevaux à Edouard III d'Angleterre, allié de l'Empereur contre le roi de France ; puis, en 1341, il fera alliance avec ce même roi de France. Le vent avait tourné !

Il serait fastidieux de le suivre dans ses expéditions contre la noblesse du pays d'alentour qu'il attaqua jusque dans ses derniers retranchements. A peine une opération était-elle terminée, qu'une autre commençait. Baudouin, certes, aurait préféré la paix, mais il ne pouvait souffrir l'injustice et ses guerres n'eurent jamais, à la source, un esprit de lucre. L'empereur le comprit bien, lui qui le combla de présents, le confirma dans ses privilèges, lui en accorda d'autres et fit des largesses aux ecclésiastiques, aux nobles et aux bourgeois de son diocèse. Il tenait ainsi à le remercier et à le maintenir dans son alliance.

Son attachement pour Louis faiblit cependant lorsque Clément VI recommença les procédures contre lui. Après l'avoir déposé le 13 avril 1346, il demanda qu'une nouvelle élection fût faite. Le 14 mai, Baudouin fit savoir à Louis qu'il était obligé, à moins de se mettre en opposition avec Rome, de se déclarer contre lui.

Le 19 juillet, CHARLES IV de Luxembourg, fils de Jean, roi de Bohême, petit-fils de Henri VII, petit-neveu par conséquent de Baudouin fut élu à Renz et couronné le 25 novembre à Bonn. Il avait souscrit, dit-on, à toutes les conditions — que certains historiens ont qualifiées d'ignominieuses — posées par le Souverain Pontife. Louis n'accepta pas cette décision sans regimber et il aurait engagé la lutte contre son remplaçant, sans un accident de cheval qui lui coûta la vie l'année suivante.

Baudouin, pressé par Clément VI de renoncer à l'attachement qu'il avait témoigné à Louis, obéit au Saint-Père. Il était heureux de